

Jouannais va-t-en-guerre

L'ancien critique d'art a consacré toute sa vie à une encyclopédie démesurée, qu'il partage lors de conférences

RENCONTRE

C'est un homme en guerre. Mais contre quoi ? Son ennemi n'a ni corps ni forme. Juste un souffle, épique, et une histoire, riche comme le monde. Il le traque inlassablement, tout en sachant que jamais sans doute il ne saura l'identifier. Voilà plus de six ans que le critique d'art et écrivain Jean-Yves Jouannais est entré dans ce combat. Résolument, aveuglément, il s'est choisi un jour une drôle de vie : décidant de consacrer tout son temps de lecteur, de penseur, d'homme et d'esthète, à la question de la guerre.

Jusqu'à cet instant, il ne vivait que pour et par l'art contemporain. La guerre ? Rien d'original, des milliers d'historiens s'y sont consacrés avant lui. Mais l'intrépide intellectuel s'est emparé du sujet comme aucun d'eux : non en scientifique, mais plutôt comme certains partent dans l'exil d'une haute mer. Sans voie possible de retour.

À la guerre, ce dandy amoureux de Bouvard, Pécuchet et Huysmans consacre chaque minute de sa vie, la fleur au fusil. Son ambition ? Démesurée. Chaque jour, Jouannais compose les pages d'une encyclopédie de la guerre qui jamais ne sera publiée : il ne la partage qu'au cours de conférences performées, chaque mois au Centre Pompidou et à la Comédie de Reims, et par le biais d'expositions parfois. Il le promet, seule la mort devrait arrêter le projet fou « de ce type qui ne sait pas de quoi il parle », et que « rassure infiniment le fait de savoir qu'il y consacrerait toute sa vie ». Un Tartare qui aurait trouvé son désert.

Rien, dans sa biographie, ne le prédisposait pourtant à telle initiative. Jusqu'à la fin des années 2000, Jouannais se fait remarquer comme l'un des plus brillants essayistes de l'art contemporain en France. Il a écrit quelques ouvrages délicieux qui, déjà, disaient sa capacité à faire valser les lignes : l'un consacré à l'esthétique des nains de jardin ; un autre portait aux nues la notion d'idiote dans l'art, se réclamant d'artistes qui avaient fait du fiasco et de toutes les faillit-



ALEXANDRE GURKINGER POUR « LE MONDE »

tes imaginables leur leitmotiv. Sa langue ? Une arme de précision lascive, déjà, d'une beauté redoutable. Un temps à la codirection du magazine *Art Press*, ce forcené dilette a aussi produit un recueil de portraits, *Artistes sans œuvres* : galerie de génies des arts et de la littérature qui ne nous ont... rien laissé. Des sublimes stériles, des *I would prefer not to*, Jouannais savait convaincre de leur importance primordiale, bien que fictive, pour l'histoire.

Artiste sans œuvre

Et un jour, il s'est tant rapproché d'eux qu'il est devenu l'un des leurs. L'un des leurs. Artiste sans œuvre, qui reçoit dans son petit bureau, vers le canal Saint-Martin. Dans les rayons de sa bibliothèque, des livres de guerre, uniquement. Des précis de stratégie, de guerres des Gaules, des manuels d'initiation de troufion, des récits puniques. Il prend tout ce qui passe, le lit consciencieusement, et en extrait des citations qui viennent

nourrir son... encyclopédie. E comme Etoiles (descendre les), F comme Feu (essuyer le), G comme Gloire (se couvrir de), etc., ad aeternam : le classement est pour l'instant riche de près de mille entrées... Parfois, Jouannais parle de son projet comme d'une « psychanalyse un peu sauvage », d'autres fois comme d'« un travail de copiste pur et simple, ni intéressant ni inspiré ». Il aborde toutes les guerres, « de l'Iliade au 6 août 1945 ». La date d'Hiroshima, et pas très loin, celle de la mort d'un de ses grands-pères, une stupide noyade en pleine seconde guerre mondiale.

Question sécurité intérieure, on peut douter que cette quête mène jamais Jouannais à la paix de l'âme. Le doute est inscrit dans sa chair : même son regard le dit, qui parfois vacille et hésite à choisir son objet. Le critique d'art détroqué essaie au mieux de caractériser sa singulière démarche car, dit-il, « je n'ai rencontré que des qui-proquo depuis que j'essaie de faire des choses dans la vie ». Comme lors de ses conférences, durant lesquelles il livre lettre par lettre les fruits de ses recherches, il sait être tout à la fois là et lointain, dans ses contrées propres. Intensément absent. Il ne cache pas son trouble et souvent, ses mots se font anti-héros : « Je suis totalement perdu », souffle dans un sourire doux celui qui enseigne depuis la rentrée, aux Beaux-Arts de Paris, sa passion pour « les artistes obsédés ».

La fausse indifférence des mots

Perdu, car ses motivations réelles restent insondables. Etymologiste qui bataille contre la fausse indifférence des mots. Chercheur avouant ses faiblesses et l'ignorance de sa quête, écrivain proférant ce que jamais il n'écrira, acteur avouant la lassitude de son texte, Jouannais est tout cela à la fois. À ses débuts, voilà ce qu'il disait de son encyclopédie : « La guerre ne m'intéresse pas, mais elle me concerne, et je cherche à travers ces séances à savoir pourquoi ». Et aujourd'hui ? « La guerre ne m'intéresse toujours pas, mais je descends peu à peu dans mon obsession pour en vérifier la nature. En fait, ce qui m'intéresse, c'est la littérature qu'elle produit, sa chanson de geste. Le transport des récits, comme on parle de transport d'énergie ».

Sa pensée divague à ciel ouvert, fonce, fulgure, bégale. Et fascine les foules de fidèles qui ne rataient pour rien au monde une séance, l'écoutant parfois « comme un rabbin, un franca-

« C'est formidable de produire de la littérature sans avoir à écrire »

JEAN-YVES JOUANNAIS

reux des provocs dadaïstes. Dans son avant-dernier opus, *L'Usage des ruines*, Jouannais confiait que l'écrivain espagnol Enrique Vila-Matas, son complice épistolaire, était l'auteur véritable d'*Artistes sans œuvres*. Mentir-vrai. Aujourd'hui, il se persuade que « celui qui produit l'encyclopédie des guerres n'est qu'un personnage de roman, une créature de papier ». Dans son regard, quelque chose alors dit qu'il est bizarrement là, plus que jamais. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Jean-Yves Jouannais :
L'Encyclopédie des guerres.
Centre Pompidou, Paris 4^e.
Tél : 01-44-78-12-33
CentrePompidou.fr. Les 15 janvier, 12 février, etc., à 19 h 30. Gratuit.
Toutes les séances à regarder sur centrePompidou.fr/cpv/ressource/cckzk/rky96AA
A la Comédie de Reims, un mercredi par mois. Gratuit.
Lacomediedereims.fr.
Les Barrages de sable : traité de castellologie littorale, de Jean-Yves Jouannais, Grasset, 208 p., 17 €.

Éloge de la rareté
Cent trésors de la Réserve des livres rares

BnF François-Mitterrand Paris 13^e
25 novembre 2014, 1^{er} février 2015 | bnf.fr

Reservations Free
092 684 694
(0,34 € TTC / min)
bnf.fr/musee

Le Monde L'Œil

Clément Siraos - La Revue des Livres - Paris, Éd. de Minuit, 1940. Édition originale. Sur papier à grain blanc.